



La vallée de La Loire

« Je ne m'habitue pas à la beauté de ce pays », écrivait la marquise de Sévigné, en mai 1680, après s'être embarquée à Orléans pour une descente de Loire. Lumière, paysage, volume du bâti, tout y concourt.

Le rythme des crues et la menace du fleuve ont guidé l'implantation des hommes et de leur habitat, modelant un val de Loire homogène valorisant les ressources exceptionnelles qui jalonnent son cours. Le bâti bénéficie du calcaire de Beauce, lequel affleure à flanc de coteau des deux côtés du fleuve. Au nord, chaque village possède au minimum une carrière et souvent exporte sa production. Rive sud, comme à Saint-Dyé-sur-Loire, chaque maison commençait par le creusement d'une petite carrière à son emplacement qui, après avoir fourni les matériaux d'élévation, était utilisée comme cave, parfois « à étages ». Plus tard, le trafic sur la Loire a favorisé la «migration» des matériaux et généré une grande unité architecturale et paysagère. Il en va pour le tuffeau local et les sables comme pour l'ardoise du Maine-et-Loire.



Une beauté faite d'équilibre, de douceur, de nuances, de raffinements et d'intégration dans le cadre naturel.

